

BULLETIN

DE

L'INSTITUT ÉGYPTIEN

QUATRIÈME SÉRIE. — N° 1.

ANNÉE 1900



LE CAIRE

IMPRIMERIE NATIONALE

1901

NOUVELLES INSCRIPTIONS ANTIQUES TROUVÉES AU CAIRE

L'appel qu'ici même j'avais adressé, il y a quelque temps, aux amis de l'archéologie a été entendu et je dois remercier mes honorés collègues qui ont bien voulu me donner des indications sur des pierres antiques dont ils connaissaient l'existence. Je puis ainsi ajouter quelques numéros à la liste des monuments pharaoniques retrouvés au Caire.

S. E. Yacoub Artin pacha m'a montré dans la mosquée El Merdany, au Darb el Ahmar, la moitié supérieure d'un dessus de porte en grès siliceux de la montagne rouge. Sous le disque ailé était gravé un double tableau : à droite, Ramsès II fait offrande à Râ Hor-khouti, à gauche, ce pharaon s'adresse au dieu Toun. Cette mention des deux divinités principales d'Héliopolis nous fixe sur l'origine du monument.

Dans la même mosquée une base de colonne est formée par un bloc portant encore quelques hiéroglyphes qui paraissent donner la fin du cartouche d'un des Aménophis de la XVIII^e dynastie.

C'est également notre Président qui a bien voulu me conduire au Khan el Sabouni el Kébir, dans la rue Bab el Nasr. La cour de cette vaste okelle, construite sous Qait bey, est entourée d'une galerie supportée par des colonnes dont plusieurs sont certainement antiques mais anépigraphes. Vers le fond de cette cour existe une colonne en grès siliceux composée de deux tronçons provenant du même monument, mais remontés en sens inverse. La colonne était à huit lobes, la partie inférieure, selon l'usage, diminue de diamètre près de la base, elle est de plus ornée de grandes feuilles imbriquées : le tronçon correspondant à cette partie inférieure fut pris par erreur pour un chapiteau et remonté en conséquence au dessus de l'autre fragment appartenant au fût. Tout autour de la colonne sont gravés les noms et prénoms de Ménéphtah, le fils et successeur de Ramsès II. Sur les feuilles de la base devenue chapiteau c'est Set-nekht qui a placé ses cartouches. Les monuments

de ce dernier roi, père de Ramsès III et fondateur de la XX^e dynastie sont assez rares.

Grâce à M. Max Herz bey, l'habile architecte-archéologue à qui l'on doit tant pour la conservation des monuments arabes, le Musée égyptien vient de s'enrichir d'une pièce intéressante : un naos ou chapelle en basalte vert de la XXX^e dynastie. Ce naos détourné de sa destination primitive, avait été couché pour servir d'auge au fond du couloir qui sépare la mosquée de Qalaoun du Moristan. Il disparaissait sous les décombres et la poussière : les travaux de restauration du monument le firent découvrir et l'Administration des Wakfs voulut bien l'envoyer à Gizéh, sur la demande de M. Maspéro.

Le naos a 2^m de hauteur, 0^m,95 de largeur et 1^m.15 de profondeur; la partie supérieure affecte la forme d'une pyramide quadrangulaire à sommet tronqué, comme le grand naos du temple d'Edfou. La façade porte vers le haut une corniche ornée d'un disque ailé; au-dessous de la corniche est sculpté un tore en relief qui descend sur les côtés et encadre la porte. Entre la cavité et ce tore, un second disque ailé est gravé au-dessous du premier; deux inscriptions hiéroglyphiques devaient être placées sur les montants, mais une seule, celle de gauche a été gravée; tandis qu'à droite, l'espace réservé est resté vide. L'inscription donne la légende royale de Nectanébo I, suivie de la mention « (aimé) d'Anhour-Shou, fils de Râ, seigneur de Sebennytos, de Mehit, de Sekhet et de Chef... » Quelques signes qui devaient terminer l'inscription n'ont pas été gravés. On peut induire du texte que ce naos provient de la Basse-Égypte; Nectanébo I qui régnait vers 370 avant J.-C. et était originaire de Sebennytos, la Samanoud actuelle, l'aurait fait tailler pour un temple de sa ville natale, mais on ne sait pour quelle cause l'œuvre est restée inachevée.

M. Fourtau m'a signalé dans le Darb el Ahmar un mortier de teinturier creusé dans une pierre antique, sur laquelle on voit la fin du cartouche de Ramsès II placé au-dessus du signe *sam*, qui veut dire union. Ce motif orne souvent les côtés des sièges de statues, on peut donc supposer que ce mortier a été creusé dans un fragment de statue de Ramsès II.

En poursuivant mes pérégrinations dans les vieux quartiers

de la ville, j'ai encore trouvé d'autres inscriptions. Le seuil de la mosquée de Bibars, 15. Sharieh el Gamalieh, près de Bab el Nasr est constitué par un ancien montant de porte en grès compacte, où l'on voit à deux reprises le roi Ramsès X agenouillé présentant des vases de vin. Les deux cartouches du roi se répètent au bas de la pierre, à l'endroit où devait être l'inscription dédicatoire donnant le nom de la porte dont ce montant faisait partie. Ramsès X, Nefet-ka-rà, fut le dernier prince marquant de la lignée des Ramessides; peu de temps après lui, l'avènement de la théocratie et les luttes de castes pour l'influence politique, préparent l'asservissement de l'Égypte aux étrangers.

Une pierre provenant évidemment d'un grand temple se trouve dans le Darb el Ahmar. Elle porte les cartouches de Nectanébo II, le dernier Pharaon égyptien, et un personnage symbolique d'une des divisions géographiques du pays, un marais (*péhu*) du nom de Horuï ou « les deux Horus ».

Une pierre servant de seuil à une maison de l'Atfet el Douedar, non loin de la mosquée El-Azhar, était couverte d'une couche de terre durcie qui ne laissait voir que quelques hiéroglyphes: je me mis en devoir d'enlever cette croûte lorsque le propriétaire de la maison, intervenant, s'opposa à ce que je prenne copie de l'inscription et fit rentrer la pierre chez lui. Je fis part de l'incident à mon collègue, Ahmed bey Kanal, qui, à force de diplomatie, parvint à obtenir l'autorisation de relever les inscriptions. La pierre est écrite sur deux côtés formant angle; les inscriptions sont en colonnes verticales, en hiéroglyphes de petite dimension. Le texte rapporte les donations d'un roi à divers temples d'Égypte; ce sont surtout des vases, des colliers, des encensoirs, qui ont été donnés à Anoukit de la cataracte, Khent-amenti d'Abydos, Anhour de Thinis, Min de Panopolis, Hathor de Cusæ, etc.; il est fait mention des temples élevés en l'honneur de Sati, Anoukit et Khnoum d'Éléphantine et Horus d'Edfou, ainsi que des statues d'Usertesen qui ont été déposées à Saïs et à Buto. Le style de la gravure ne s'oppose pas à ce que ce fragment date de la XII^e dynastie et alors l'Usertesen dont il est question serait soit le premier qui, ainsi que nous le savons, éleva les obélisques d'Héliopolis, soit le troisième dont le nom figure plusieurs fois dans les inscriptions gravées à

l'île de Sehel, près de la cataracte dont ce souverain fit améliorer le passage.

Enfin, je citerai encore, parmi les pierres qu'on peut voir en se promenant dans le Caire, un beau bloc de granit tacheté de blanc, de noir et de rouge, placé derrière le magasin Walker pour servir de banc au boab et qui porte en grands hiéroglyphes une partie du protocole de Ptolémée III, Evergète I.

Par hasard, ces quelques monuments récemment trouvés représentent toutes les grandes époques de l'histoire égyptienne : XII^e, XIX^e, XX^e dynastie, période saïte, période ptolémaïque ; en même temps leur diversité montre quelle est l'étendue d'un champ de recherches qui à première vue paraissait bien restreint. On peut espérer qu'avec le temps le Caire nous livrera autant de textes intéressants que plus d'un temple antique conservé *in situ* jusqu'à nos jours.

G. DARESSY.
